

DE BABYLONE À L'OCCIDENT MÉDITERRANÉEN

Le nom d'homme hellénisé sous la forme Ζώπυρος

Sophie MINON
EPHE, Paris

En amical hommage à Rudolf Wachter, ces quelques réflexions ont pour point de départ la base Ζώπυρ^ο, créatrice d'anthroponymes fort à la mode aux époques tardo-hellénistique et impériale: au total, près de mille individus répertoriés dans la base de données en ligne *lgpn2* du *Lexicon of Greek Personal Names* d'Oxford,¹ qui portent en majorité le nom masculin Ζώπυρος (719), au féminin, Ζωπύρᾱ (65x,² sans attestation de l'équivalent ionien *Ζωπύρη), Ζωπυρίων venant en deuxième en terme de fréquence (100+, ≥ 4a).³ Il s'agira de tenter d'élucider quelques-unes des motivations de la popularité du premier de ces noms.

De ces trois noms, de loin les plus représentés de cette famille, il apparaît que les plus anciennes attestations du premier ne remontent pas plus haut que le V^e siècle *a. C.* et se partagent entre les aires ionienne-attique, thrace et grecque occidentale (Italie du Sud et Sicile). Sur les 700+ individus porteurs du nom, moins d'un dixième a vécu à l'époque classique, près des 2/3 à l'époque hellénistique, entendue au sens large, et le dernier tiers à l'époque impériale. Une grande proportion d'entre eux est attestée à Athènes (191), sans qu'ils aient eu nécessairement le statut de citoyen, tandis que les autres régions du monde grec se répartissent assez également le reste des attestations.⁴ Quant au correspondant féminin, il ne se rencontre pas avant le IV^e siècle, et plutôt la fin du siècle, et a surtout été porté en Grèce centrale et à Athènes, sans presque se rencontrer dans le domaine thrace et pontique ni dans les régions d'Asie Mineure couvertes par les volumes 5a et 5b du *Lexicon of Greek Personal Names* d'Oxford; le volume 5c en présente un exemple en Galatie, 2a. Pour le masculin Ζωπυρίων, la chronologie est la même que pour le féminin, et si les plus anciennes attestations proviennent

d'Athènes, c'est en Grèce septentrionale et en Ionie d'Asie Mineure que le nom s'est le plus donné à l'époque hellénistique, tandis que les attestations de l'époque impériale se partagent principalement entre Odessos, en Thrace pontique, et Théra.

A Rome, à l'époque impériale, la latinisation de ces noms a donné lieu à quelques variantes orthographiques : le féminin a la forme attendue *Zopyra*, mais au masculin coexistent les formes suivantes : *Zophyr*, *Zopyrus* que l'on attend, avec sa variante *Zopirus*, en face d'un seul exemple de *Zophrus*, dont il n'est pas sûr qu'il soit à rattacher à cette famille. Le nom a surtout été porté par des esclaves, parfois affranchis.⁵ La proximité phonétique de l'appellatif de sémantisme quasi antonymique, ζόφος 'obscurité, couchant (ouest)', de son côté responsable des noms masc. *Zopus* et fém. *Zopo*, pourrait expliquer l'intrusion de l'aspirée hypercorrecte dans deux des noms précédents.

Dans *Die historischen Personennamen des griechischen bis zur Kaiserzeit* (ci-après *HPN*, 1917), Fr. Bechtel répertorie cette famille de noms dans la seconde partie (die übrigen Namen), à la rubrique Personennamen aus Bezeichnungen von Licht- und Tonerscheinungen (599) : il mentionne un Ζώπορος Θρασυβουλίδου d'Erétrie, 4a, un Ζωπυρίων Παιανιεύς puis l'hypocoristique Ζωπᾶς, porté par un homme d'Erythrées du 4a, au père homonyme;⁶ sont distingués ensuite les trois noms féminins : Ζωπύρα, nom porté par une Milésienne d'époque impériale, Ζωπυρίς Θευγένεως à Cos, 3a, et Ζωπουρίνα, le nom d'une affranchie de Chéronée du 2a. O. Masson faisait remarquer que ce nom se donnait comme nom d'esclave mais que tous n'en étaient pas moins «communs aux hommes libres et aux esclaves».⁷ La meilleure preuve : le nom a aussi été porté, à Athènes, par l'archonte éponyme de 186/5a.⁸

Le nom du feu, πῦρ, n'a guère donné d'anthroponymes, et aucun individu porteur de l'un de ces noms n'est connu de nous avant le IV^e siècle. Pour se cantonner à ceux des *HPN* 391-392, ils se limitent à : deux composés hypostatiques, Ἀμφί-πυρος (Eubée, fun., hell.) et Δια-πύριος (Mélös, fun., imp. : «aus Διάπυρος erweitert»); deux, à rection verbale régressive : Πυρό-μαχος (nom parlant d'un artisan d'Epidaure, 4a) et Πυρι-λάμης (Lindos, 4/3a); quatre, à rection verbale progressive : Λάπυρις (Cléonée, 4a : «aus *Λαμπέ-πυρις»), dont la structure a été inversée du précédent, comme sans doute les paronymes Στίλπυρις («aus *Στιλβέπυρις», Délos, 3a) et Στίλπυρος (Tégée, 4/3a), dont Bechtel indiquait qu'ils laissaient supposer l'existence d'un *πυριστιλβής parallèle à πυριλαμπής (A.P.), ainsi que Βλέπυρος («aus

*Βλεπέπυρος», Erétie, 4a); pour finir, un composé de type possessif, Πυροκλείδης (Oropos, 3a: «jemand, dessen Ruhm dem Feuer vergleichbar ist»), paronyme de Λαμπρο-κλής qui évoque l'hom. ἄσβεστον κλέος (*Od.* 4, 584).

M. Egetmeyer rappelle que la junctura latine *uiuus et saluus* indique l'existence d'un syntagme indo-européen que le grec, de son côté, permet sans doute de retrouver dans un anthroponyme comme chypr. *so-to-zo-wo* /*Sōtod̥ōwō*/ au génitif (ICS 223, Idalion). Se comprend d'autant mieux, dans ce cadre, le développement parallèle de Ζωσι-, en face de Ζω- (< Ζω(φ)ο-) et du rare Ζωτο-, et de Σωσι, en face de Σω- (< Σα(φ)ο-) et de Σωτο-,⁹ comme sans doute le fait qu'aient pu se rencontrer à Smyrne, à l'époque hellénistique, deux occurrences du nom [Σ]ωπυρικός, dont l'initiale est, certes, restituée, à la fois d'après le nom du fils, Σωσίθεος, et vu l'absence d'attestation de *Ζωπυρικός.¹⁰ Quant à *D̥ōpuros* (ICS 128, Marion, 5/4a), le même savant considère que le nom est bien grec, et non perse,¹¹ mais de signification non évidente: «S'il provient du composé ζώπυρον 'charbon ardent, braise, dernières étincelles' au sens figuré(?), comparable à διάπυρος 'ardent', il s'agirait plutôt d'un nom simple». ¹² C'est pour cette raison que Bechtel le classe dans la seconde partie des *HPN*, comme sobriquet.

L'appellatif neutre ζώπυρον fait partie des composés lexicaux à second élément -πύρος fait sur πῦρ, le nom du feu, dont la plupart sont hypostatiques (type ἔμπυρος 'que l'on fait brûler, brûlant' (Pl.+), d'où n. pl. ἔμπυρα 'offrandes par le feu' (Pind.+),¹³ ou le seul homérique, ἄπυρος 'sans feu'). Le mycénien présente déjà des composés à premier élément πυρ-: *pu-ka-wo* pour alph. *πυρ-κάφοι, désignation de personnes chargés d'allumer le feu dans un sanctuaire, nom d'agent refait en πυρκαεύς, attesté dans le titre Ναύπλιος π. d'une pièce de Sophocle, et à mettre en relation avec l'abstrait à premier élément thématisé en πυρο- apparu dans un règlement militaire macédonien de la fin du III^e siècle sous la forme πυρόκαυσις, désignation du 'feu' comme 'foyer' au sens administratif,¹⁴ et le duel *pu-ra-u-to-ro*, pour πῦρ-αυστρον, f. πυραύστρα 'pincettes' (cf. αὔω).¹⁵ La réfection du premier élément en πυρο- s'observe aussi dans πυρφόρος 'porte-feu, porte-torche' (Pi.), refait en πυροφόρος (dor. épigr., hell.),¹⁶ comme l'indique le *DELG*, s. v. πῦρ. Le mycénien n'atteste pas de composé d'ordre inverse.

Les plus anciennes attestations de la petite famille organisée autour de la base ζωπυρ° apparaissent dans les parties lyriques de la poésie d'Eschyle, en emploi métaphorique, puisque le chœur fait état (*Sept contre Thèbes*, 290) de

soucis (μέριμνα) qui ‘enflamment, avivent’ (ζωπουροῦσι) son effroi (τάρβος) ou encore (*Ag.* 1034) de l’inflammation de ses entrailles (ζωπουρουμένας φρενός), dans l’incapacité qu’il ressent d’exprimer sa douleur. Il semble que ce qui est mis en avant est moins l’idée de lumière, *pace* Bechtel, que celle d’un feu qui couve (sous la cendre), comme lorsqu’on bout d’une colère rentrée, qui ne peut s’exprimer, ou dans une tonalité plus proche de celle de l’image eschyléenne, lorsqu’on dit ‘être sur des charbons ardents’, image de l’état d’impatience inquiète dans laquelle met l’attente d’un événement imminent. Mais le feu intérieur a pu être considéré aussi positivement, comme le montre l’exemple du traité hippocratique où le verbe employé au passif rend compte de l’accélération par le feu de la croissance du fœtus (*Hp., Vict.* 1.9); à l’actif, il a été employé généralement au sens de ‘mettre en feu, enflammer’ (*Arist., PA*, 670a25), à partir du sens étymologique de ‘rendre le feu vivant, le (r)aviver’, désignation précise de la tâche concrète qui consiste à faire repartir le feu à partir d’un charbon ardent, c’est-à-dire d’une braise. On croit percevoir dans les emplois littéraires, surtout attiques, comme une réminiscence prométhéenne, peut-être ravivée par la tragédie d’Eschyle éponyme. Quant au substantif neutre associé, le seul à être aussi ancien que le verbe, il est d’abord attesté chez Platon et Aristote, et se rencontre aussi employé métaphoriquement pour désigner notamment la relève possible dans une famille ou ethnie menacée de s’éteindre, comparable à l’étincelle susceptible de jaillir de la braise: ainsi à propos des survivants du déluge, chez Platon (*Lois* 677b), où dans μικρὰ ζώπυρα τοῦ τῶν ἀνθρώπων διασεσωσμένα γένους, la collocation ζώπυρα διασεσωσμένα rappelle le syntagme indo-européen déjà mentionné. La métaphore n’a guère affecté, en revanche, les textes religieux, ni la *Septante* ni les écrits des débuts du christianisme.

Il est remarquable enfin que l’épigraphie non plus n’atteste, semble-t-il, aucun exemple, ni du verbe, ni de l’appellatif, alors que les anthroponymes en Ζωπυρ- y sont abondamment représentés. La thématique du ‘charbon ardent’ et du feu qu’il permet de raviver, le symbole, plus largement, de la reviviscence, paraît donc être surtout littéraire, sur un fondement peut-être mythologique, et caractéristique culturellement de l’Athènes classique. Comment alors rendre compte de la remarquable expansion de ces noms, essentiellement aux époques suivantes et notamment en dehors de l’Attique?

Serait-ce donc un autre type de référence culturelle qui expliquerait la grande popularité, en particulier du masculin Ζώπυρος? Dans la *Realencyklo-*

pādie de Pauly-Wissowa, s.v., K. Ziegler défendait la thèse de son origine non grecque, mais bien iranienne, sous la forme «pehl. *Šahpūhrē* ('Königsohn'), neupers. *Šāpūr*, armen. *Šapuh*, arab. *Sābūr* etc.». ¹⁷ Le nom désigne d'abord des personnages de l'élite perse. Un passage célèbre d'Hérodote (3, 153-160) met particulièrement en valeur la geste héroïque de l'un d'entre eux, le premier Ζώπυρος qui soit connu de nous. Conformément à la version de l'historien, ce personnage, fils de Μεγάβουζ/ξος (semi-hellénisation probable de vieux-perse *Bagabuxša* 'qui réjouit le(s) dieu(x)' ¹⁸) et de l'entourage de Darius I^{er}, aurait pris part avec lui au siège de Babylone en 522/1 et, pour offrir à son roi la ville conquise, au bout de vingt mois d'un siège resté infructueux, aurait mis en œuvre le plan suivant, après s'en être ouvert à lui : il se serait atrocement défiguré en se coupant le nez et les oreilles pour passer comme transfuge à Babylone en prétendant avoir été ainsi châtié sur l'ordre de Darius, de façon à gagner la confiance des Babyloniens, à se voir confier sur place une armée puis, après avoir plusieurs fois remporté des combats qui le mettaient aux prises avec les Perses, à se faire même confier les clés des portes de la ville-forte, qu'il aurait alors ouverte à l'armée de ses compatriotes ; ces derniers auraient pu ainsi conquérir Babylone, et en récompense, il y aurait été nommé satrape pour le restant de ses jours. C'est l'illustration à la fois du dévouement le plus exemplaire et d'un sens plus consommé de la stratégie que celui dont avait fait preuve le roi lui-même. Serait-ce, en particulier le personnage ainsi rendu mythique par Hérodote et Ctésias, ¹⁹ qui aurait donné au nom Ζώπυρος, issu chez ces auteurs de la transposition du nom perse, une telle popularité dans l'ensemble du monde grec ? ²⁰

Linguistiquement, la thématization est l'un des procédés attendus pour helléniser le nom d'une autre langue. En ce qui concerne la différence de vocalisme radical (au suffixe, la variation entre /o:/ et /u/ pouvait être négligeable) entre le vieux-perse et le grec, le passage de /a:/ à /o:/ se laisserait d'autant mieux interpréter si l'on postulait que la transposition de l'une à l'autre langue avait été doublement motivée, et par la relative proximité phonétique et par la (para)synonymie entre le sens de 'fils de roi' de l'anthroponyme iranien et la notion de 'reviviscence' véhiculée par l'appellatif grec ζώπυρον. Du reste, le même type de transposition littéraire, par assonance et calque sémantique l'un et l'autre assez lâches, s'observe entre vieux-perse *Baga* 'dieu'- et gr. Μεγα- 'grand', pour le nom du père de Ζώπυρος. C'est très vraisemblablement l'importance littéraire accordée à la motivation sémantique qui expliquerait que la transposition du vieux-perse ne se soit pas

faite chez Hérodote en gr. Σᾱπώρης, avec une syllabe initiale qui aurait pu être rapprochée de gr. Σᾱ- (< Σα(φ)ο-, cf. arch. Σᾱτέλης, Amorgos, *HPN* 397), forme qui est celle, en revanche, de la version grecque de la trilingue du III^e siècle de notre ère mentionnée en note. La geste même de celui qu'Hérodote contribue à héroïser expliquerait à la fois que ce personnage ait pu être appelé (ou surnommé) dans sa langue 'fils de roi', puisqu'il se haussait à ce rang par un sacrifice de lui-même au profit de son roi, et qu'Hérodote ait transposé son nom en grec en en faisant un sobriquet résultant de la conversion d'un appellatif désignant le 'feu qui couve sous la cendre', nom parlant imputable à son invention.

La chronologie des attestations de ce nom, qui n'a pas été porté avant le V^e siècle, est compatible avec une telle reconstitution, puisque l'épisode qui met en scène ce Perse fameux remonterait à la fin du VI^e siècle. Signalons par ailleurs une inscription de Délos du II^e siècle *a. C.* qui montre les liens privilégiés entre la dynastie des Mithridatides, d'origine iranienne, et un Grec, au patronyme Ζώπυρος, qui consacre à Apollon une statue de Mithridate V Evergète, roi du Pont.²¹ On aura tendance à exclure, en revanche, qu'un culte ait pu être voué à un héros de ce nom à Thespies, comme trois inscriptions d'époque impériale pourraient un instant le donner à penser.²² Quoi qu'il en soit, la popularité dans le domaine grec de l'anecdote hérodotéenne, qui figure aussi, plus tardivement, parmi celles attribuées à Plutarque, ressort d'une expression toute faite, transmise notamment par le sophiste Zénobios, à l'époque impériale: Ζωπύρου τάλαντα, qui fait ressortir la valeur exceptionnelle du héros.²³ Un second proverbe, seulement transmis à l'époque médiévale, insiste de son côté sur le caractère extraordinaire de son exploit: κρείσσων Ζώπυρος ἑκατὸν Βαβυλωνίων *Zôpyros plus fort que cent Babyloniens*.²⁴ On conçoit aisément à partir de là comment le nom a pu être spécialement donné aux esclaves de sexe masculin. Sa popularité au sein de cette catégorie sociale pourrait s'expliquer également par le dévouement exemplaire (ce que nous rendons en français par 'dévoué corps et âme' ou encore par l'image de 'se couper en quatre pour quelqu'un') qui était l'une des premières attentes des propriétaires qui leur donnaient leur nom. La mutilation que s'était infligé le Ζώπυρος perse pouvait du reste, dans ce cadre, être à l'arrière-plan, comme menace en cas de mauvaise conduite.²⁵ Enfin, le caractère de sobriquet du nom, dont la référence immédiate était le charbon incandescent, pouvait aussi faire donner ce nom aux esclaves domestiques, chargés entre autres d'entretenir les foyers.²⁶

Le fait, cependant, que le héros éponyme ait été membre de l'élite perse expliquerait que le nom ait pu être donné tant aux hommes libres qu'aux esclaves; la motivation devait être en ce cas la référence aux qualités exceptionnelles tant de dévouement que de volonté, de courage et de sens stratégique, telles qu'on les attend de chefs au service de la cité. Il n'est, bien sûr, pas étonnant que le nom n'ait été populaire en Grèce qu'aux époques tardo-hellénistique et impériale: les Perses furent longtemps considérés par les Grecs comme les ennemis par excellence, et les guerres médiques au V^e siècle et l'ingérence perse dans les affaires grecques, encore au IV^e siècle, dont témoigne, par exemple, ladite 'paix du Roi' ou d'Antalcidas, en 386,²⁷ allaient faire perdurer cette situation, même s'il est vrai qu'une œuvre comme la *Cyropédie* de Xénophon, vingt ans plus tard,²⁸ a pu dans une certaine mesure contribuer à amorcer une forme de réhabilitation de ces βαρβαροι.

Le dérivé Ζωπυρίων a par ailleurs fourni à ce nom une variante, qui est restée moins répandue, faute d'avoir pu être associée à une référence aussi fameuse.²⁹ La féminisation de Ζώπυρος est par ailleurs responsable des Ζωπύρα, Ζωπυρίς et autres féminins, qui sont, au total, aussi représentés que le seul Ζωπυρίων.

La distribution géographique du nom Ζώπυρος appelle cependant un dernier commentaire. Les relevés de la base de données *Database Search* du *LGPN*, vol. 1 à 5b,³⁰ à compléter du volume 5c, montrent en effet que c'est à Athènes que se concentre la majorité de ses attestations (191/719, soit un peu moins d'un tiers), que viennent ensuite Grèce centrale (117), Asie Mineure, du Pont à l'Ionie (110) et Péloponnèse et Grèce occidentale (106), suivis d'un peu plus loin par la Macédoine, la Thrace et le Pont (61), puis la côte micrasiatique, de la Carie à la Cilicie (49), et de très loin, par le centre de l'Asie Mineure (4). A Athènes et au sein des élites cultivées des autres cités, des royaumes hellénistiques puis des provinces romaines, la référence littéraire popularisée sous forme proverbiale pourrait suffire à rendre compte de la large diffusion du nom, y compris pour désigner des esclaves. Il est néanmoins frappant de constater à quel point le nom a été populaire en Occident, et cela dès le IV^e siècle *a. C.* (*ca* 40 occurrences en Italie du Sud et Sicile, et autant en Dalmatie, Illyrie et Epire, sur le total de 106 occurrences du *LGPN* 3a), et dans la partie septentrionale de la Grèce propre – de la Grèce centrale (100+, $\geq$ 3a: surtout époques tardo-hellénistique et impériale), à la Macédoine (*ca* 30, $\geq$ 4a) et à la Thrace, avec le Pont (*ca* 30, $\geq$ 5a). Si l'on associe

Propontide et Pont, en additionnant les nombres d'occurrences correspondant aux *LGPN* 4 et 5a, ce dernier total passe à *ca* 60, presque exclusivement de l'époque impériale.

La référence au Perse rendu célèbre par le stratagème rapporté par Hérodoté et à la supériorité devenue proverbiale a-t-elle pu continuer à alimenter la popularité de ce nom, encore cinq siècles après, et aux deux marges occidentale et septentrionale du monde grec? Ou bien de quelles manières le nom a-t-il pu être remotivé çà et là? Signalons d'abord que du côté occidental, le philosophe tardo-antique Jamblique mentionne un Pythagoricien de ce nom à Tarente, qui aurait vécu au IV^e siècle.³¹ Cela ne suffit pas nécessairement à rendre compte, cependant, des nombreuses attestations dalmates, illyriennes et épirotes. Du côté septentrional, thrace notamment, un esclave de ce nom est connu pour avoir été le pédagogue d'Alcibiade.³² Cette fois encore, la référence ne paraît pas suffisamment pertinente. Si ce ne sont pas des références culturelles qui ont contribué à la faveur dont semble avoir joui le nom Ζώπυρος en ces marges du monde grec, d'éventuelles assonances conjuguées ou non à des paronymies interlinguistiques, caractéristiques de ces zones de contacts, seraient-elles alors à invoquer?

Tournons-nous d'abord du côté occidental, où l'acclimatation du nom à Rome déjà signalée montrait qu'il s'était donné aux esclaves. En Italie du Sud et en Illyrie, de rares tuiles portant cette estampille pourraient laisser penser soit à un artisan (esclave?), soit à un particulier (au génitif de propriété).³³ Le latin impérial emploie le verbe *sopōro*, *-āre* 'endormir', et l'adjectif *sopōrus* 'qui tombe de sommeil', mais les attestations en sont rares et surtout poétiques. Le verbe *subūro* 'brûler doucement, roussir' pourrait être un autre candidat potentiel à l'assonance, voire au rapprochement sémantique, mais il est encore moins attesté. Et le nom sans étymologie de *Subūra*, le quartier de Rome, entre l'Esquilin et le Viminal, de nuit mal famé, ne fournit guère de piste plus satisfaisante.³⁴ Serait-ce néanmoins en tant que nom d'esclave que le nom *Zopyrus* aurait été rendu populaire en Grèce occidentale, à la faveur de l'un ou l'autre de ces rapprochements triviaux?

Il paraît plus difficile encore de verser au dossier le toponyme moderne *Šopur*, localisé sur l'atlas de Barrington en Haute Macédoine, en Péonie, à la même latitude que l'Illyrie, un peu plus haut que Dyrrachion (carte 50, B1).³⁵

Terminons l'enquête en partant encore de la Macédoine, mais en direction, cette fois, du domaine thrace. C'est à Louisa Loukopoulou que nous devons

l'hypothèse d'un autre type de rapprochement susceptible d'avoir contribué à diffuser le nom Ζώπυρος au long de cette zone : elle constatait en effet à propos du nom Ζειπύρων d'un éphèbe kalindoien qu'il était «généralement attribué à l'onomastique thrace, mais que ses variante et hypocoristique Ζ(ε)ίπυρος et Ζ(ε)ιπᾶς ne sont attestés qu'en Chalcidique et Macédoine orientale avec Thasos (seule île où le *LGP*N 1 recense des Ζιπύρων, Ζιπυρος et Ζιπᾶς, imp.)»; d'après elle, l'étonnante fréquence de ces noms serait à mettre en relation avec l'existence aussi «fréquente d'un parallèle phonétique d'origine hellénique (Ζώπυρος et Ζωπυρίων) largement employé en Macédoine et par des Macédoniens»: le parallèle, d'après elle, épichorique en aurait été valorisé en tant que «faisant partie, phonétiquement du moins, de deux cultures»; les noms Ζώπυρος et Ζωπᾶς appartiennent du reste au même dossier éphébique de Kalindoia. L. Loukopoulou concluait en parlant d'un «phénomène de collision onomastique». ³⁶ Soulignons l'importance de la contribution de telles rencontres onomastiques (mieux que 'collisions') ³⁷ à l'acculturation. Les données thraces ont été, depuis, mises à jour, en 2014, par Dan Dana, dans son *Onomasticon Thracicum*. Il recense ainsi: p. 391, [Ζεπυρος], *Zaepirus*, Ζαιπυρος (Piérie, Moésie inf.); et p. 400-406: successivement, les diminutifs Ζιπας, Ζειπας (essentiellement en Macédoine et à Thasos), ayant aussi donné lieu à des premiers éléments de composés en Ζ(ε)ιπα-; (*T*)ziper, Ζιπερ, Ζηπερ (essentiellement dans la *diaspora* thrace), avec ses variantes plus anciennes (p. 404): *Zipyro*, Ζ(ε)ιπυρών (Macédoine, Thasos et Thessalie) et Ζ(ε)ιπυρος, Ζυπηρος (Macédoine et *diaspora*), avec le diminutif Ζιπυς (Moésie inf.). A ce stade, point une hypothèse étymologique pour cette famille de noms, considérée par F. Papazoglou comme «édonienne». ³⁸ Elle nous mènerait à nouveau en domaine perse: à moyen-perse *spyhl* /spihr/, perse récent *sipihhr* au sens de 'ciel, firmament'. ³⁹ On lit chez Dimitrov que le <Z> du thrace <*s- à l'initiale devant voyelle. ⁴⁰ Le moment est alors venu de se demander si, de préférence aux tentatives étymologiques relatées par R. Beekes dans son *EDG*, qui mettraient en relation, faute de mieux, ζέφυρος 'vent d'ouest ou du nord-ouest' avec la racine indo-européenne **h₃iebh-* 'copuler' (skr. *yábhati*) ⁴¹ nous n'aurions pas à nous fonder sur les formes successives du perse pour voir dans ζέφυρος, déjà converti en anthroponyme en mycénien de Pylos (*ze-pu₂-ro*), qui va de pair en grec avec le nom ζόφος de l'obscurité du couchant, comme l'avait supposé Chantaine, l'hellénisation du mot perse ancien, passé sans l'aspirée d'origine, sous la forme Ζ(ε)ιπε/ι/υρ(o)- dans l'onomastique du domaine thraco-macédonien. On lit en *Iliade* 9, 4-5

que le Zéphyr et Borée soufflent tous deux de Thrace et soulèvent la mer (πόντος) poissonneuse: ὥς δ' ἄνεμοι δύο πόντον ὀρίνετον ἰχθυόεντα | Βορέης καὶ Ζέφυρος, τῷ τε Θρήκηθεν ἤητον.⁴²

Si telle était l'origine de ces noms dans cette aire, et si la rencontre onomastique s'y était opérée phonétiquement, voire sémantiquement, entre deux familles de noms formés sur les sobriquets d'étymologie différente mais de sens connexes (sème commun d'ardeur) correspondant, l'un, au 'charbon ardent', l'autre, au 'vent du nord-ouest' qui pulse l'élément aérien constitutif de la voute céleste, rien n'empêcherait de supposer aussi que la popularité de Ζώπυρος à l'Ouest du monde égéen, de Rome à la Dalmatie et de l'Italie du Sud à l'Illyrie et à l'Épire, puisse s'y expliquer de même par la parhomophonie entre Ζώπυρος et le nom du Zéphyr, connu sous la forme *zep(h)yrus* en domaine latin, et qu'ait pu jouer la médiation des anthroponymes masc. *Zo-pus* et fém. *Zopo* déjà mentionnés, formés sur le nom ζόφος de même étymologie. Le recueil de Solin mentionne à Rome trois affranchis du nom de *Ze-phyrus*.⁴³ Sur les 9 attestations de la base anthroponymique Ζεφυρ°, la seule qui se rencontre en Grèce du Nord est thasienne (Ζεφυρίδης, fin 4a), tandis que quatre d'entre elles sont attestées en Italie du Sud, en Dalmatie et à Dymè d'Achaïe, justement dite ἐπιζέφυρος 'tournée vers l'occident', comme la plus occidentale des cités du Péloponnèse.⁴⁴ La faible représentation de ces noms par rapport à l'autre serait due au fait que la référence était à un vent: le nom de Borée n'a donné lieu aussi qu'à une poignée d'anthroponymes.⁴⁵

Il ressort de ce périple que le même nom peut appeler plusieurs analyses, en fonction de l'époque comme du lieu, en particulier dans les zones de contacts interlinguistiques, comme l'Italie, la Macédoine, le domaine thraco-pontique et propontique et l'Orient perse qui ont retenu notre attention dans le cas de Ζώπυρος. Ce nom d'homme a en effet été mis à la mode aux époques tardo-hellénistique et impériale, non tant peut-être pour le sémantisme à la fois concret et figuré du mot grec dont il représente la conversion, qu'en tant que vecteur d'acculturation puisqu'il transpose en grec, par assonance, probablement deux noms étrangers: le plus ancien, d'origine iranienne, dut être celui du satrape perse *Šahpūhr(ē)* qui, au nom de Darius I^{er}, fut rendu littérairement puis proverbialement célèbre dans le monde grec en tant que principal artisan de la prise de Babylone; l'autre nom, d'origine peut-être perse aussi, est celui du Zéphyr, ce vent d'ouest violent qui soufflait de Thrace, pour Homère, mais était aussi connu des habitants des contrées 'ouvrant

vers l'occident' (ἐπιζεφύριοι) sur les mers Ionienne et Adriatique. Dans ces régions des marges, le nom Ζώπυρος aurait pu relayer le rare Ζέφυρος et son possible correspondant thrace *Zipyro* aux multiples graphies, la désignation en extension de 'l'Occidental'. Dans tous les cas, la connotation était probablement plus largement celle de l'interculturalité, parfois associée à la condition d'esclave, pour laquelle les sens propre et figuré de l'appellatif ζώπυρον pouvaient alors interférer.

NOTES

1 http://clas-lgpn2.classics.ox.ac.uk/cgi-bin/lgpn_search.cgi (successivement ζωπυρ*, ζωπυρος, ζωπυρα). Consulté le 20 septembre 2019.

2 Les formes les plus anciennes sont attestées à Athènes, dans l'Eubée voisine et sinon en domaine non ionien. En domaine ionien, les rares occurrences de Ζωπύρα sont presque exclusivement celles de Milésiens résidant à Athènes; elles peuvent être ailleurs (Stratonicee, imp.) considérées comme imputables à la *koinè*, qui a généralisé la forme la plus représentée dans le domaine grec, celle de l'attique et des autres dialectes, plutôt que celle de l'ionien.

3 4a, pour IV^e siècle *a. C.*

4 Le volume 5c du *Lexicon of Greek Personal Names* (J.-S. Balzat, R.W.V. Catling, E. Chiricat et Th. Corsten, éd., Oxford, 2018) en livre 3 attestations hell. et imp. (Galatie, Cappadoce et Pisidie).

5 H. Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom*², vol. 3, Berlin-New York, 2003, p. 1209-1211.

6 Cf. O. Masson, *OGS* II, p. 501.

7 *OGS* I, p. 153.

8 http://clas-lgpn2.classics.ox.ac.uk/cgi-bin/lgpn_search.cgi?id=V2-29020. Consulté le 20 septembre 2019.

9 M. Egetmeyer, *Le dialecte grec ancien de Chypre*, I. Grammaire, Berlin-New York, 2010, § 372, avec renvoi à Cl. Le Feuvre, «Vieux russe *dobrŭ zdorovŭ*, russe moderne *živ zdorov*, avestique *druuā hauruuā* et l'étymologie de slave *sŭdravŭ*», in *La langue poétique indo-européenne*, éd. G.-J. Pinault et D. Petit, Louvain Paris, 2006, p. 235-251.

10 Cf. P.M. Fraser-E. Matthews-Th. Corsten, avec la collaboration de R.W.V. Catling et de M. Riecl, *LGNP* 5a. *Coastal*

Asia Minor: Pontos to Ionia, Oxford, 2010, s. n.

11 Pour la difficulté de l'hypothèse perse, voir *infra*, note 17.

12 *Loc. cit.* (n. 9), avec renvoi à Rüdiger Schmitt, *Iranische Anthroponyme in den erhaltenen Resten von Ktesias' Werk*, Vienne, 2006, p. 97-100.

13 Sur le composé ἔμπυρα, voir notamment A. Alonso Déniz, «Offrandes funéraires à Thespies: les ἐντοπίδια 'sacrifices par le feu' dans *IThesp.* 215», *REG* 129 (2016), p. 63-75.

14 Voir M. Hatzopoulos, *L'organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides*, Athènes, 2001 (*Mélétēmata* 30), p. 91-98, et *CEG* 6, 2001, s. v. πῶρ, in *RPh* 2001, 75, 1.

15 F. Aura Jorro, *Diccionario micénico*, Madrid, 1999, s. vv.

16 Attestations principalement épidauriennes, voir la base de données du Packard

Humanities Institute, s. v. πυροφορ.

17 K. Ziegler, *R. E.* X A, 1972, col. 765. Voir récemment Ph. Huyse, *Die dreisprachige Inschrift Šābuhrs I*, Londres, 1999 (C.I.L., Part III, vol. 1), e.g. p. 22 et p. 160-161, où la version grecque de cette inscription présente les variantes Σαβουρ, Σαβωρ, Σαπωρ, Σαπωρης en face de mpl. *šhpwhr(y)*, de sogd. *š'p(')wr*, de baktr. *Pa/oBOR(o)* etc. (Kommentar, p. 5-6).

18 R. Schmitt, *Die Iranischen und Iranier-Namen in den Schriften Xenophons*, Vienne, 2002, p. 62-63 (Μεγάβυζος, Hdt. 3.160, 15 man. ADV [Rosen, Teubner, 1987, p. 352], avec les variantes élamite et babylonienne du nom.

19 Autre tradition chez Ctésias (Jacoby, *FGH* 688F 13, 25), chez qui Zôpyros aurait été le stratège de Xerxès.

20 Pour de nombreux autres Ζώπυρος célèbres, susceptibles, de leur côté, d'avoir contribué à la popularité du nom, dont un mage syrien venu à Athènes, des médecins, un historien, un géographe, un orateur, un philosophe d'Héraclée ou de Tarente etc., voir *R. E.*, loc. cit. (n. 17) ou *Der kleine Pauly*,

vol. 5, col. 1560-1561 ou encore le *Wörterbuch der griechischen Eigennamen* de W. Pape-G. Benseler, Brunswick, 1911 (réimpr. Grasse, 1959), s. v.

21 *ID* 1157: βασι[ι]λέα Μιθραδάτη[v] βασιλέως Φαρνάκου Αἰσχυλος Ζωπύρου (- - -) τὸν ἐ[αυτοῦ] [εὐεργέτην Ἀπόλλωνι?].

22 *IG* VII 2139 (Ἐπὶ Ζωπύρῳ ἦρωεῖ) et Roesch, *IThesp.* 1172 (Ζώπυρος ἦρωες) et 1186 (Ἐπὶ Ζωπύρῳ ἦρωεῖ). Il est plus vraisemblable, en réalité, que l'emploi de ἦρωες renvoie au mort conçu comme héroïsé : même mention, en effet, associée à d'autres noms, notamment *IG* VII 2135, 37, 40, 41, 43, 44, 45-47.

23 Zénobios, *Epitome collectionum Lucilli Tarrhaei et Didymi* 4, 9 in *Corpus paroemiographorum Graecorum*, vol. 1 (Schneidewin et von Leutsch).

24 Apost., 10.14 (XV^e s.), et Plu., *Apophth. de rois.*, cf. Darius, 3-4 (Œuvres morales, t. III, traités 15 et 16, 173a, C.U.F. 2003, p. 27, Fuhrmann).

25 Voir Y. Muller, «La mutilation de l'ennemi en Grèce classique: pratique barbare ou préjugé grec?»,

in A. Allély (éd.), *Corps au supplice et violences de guerre dans l'Antiquité*, Bordeaux, 2014, p. 51-59: la pratique de la mutilation des extrémités (ἀκρωτήρια), notamment considérée comme barbare par les Grecs (Arr., *An.* 4, 7, 3-4); cependant, la torture était pratiquée sur l'esclave pour rendre recevable son témoignage en justice (note 141). Voir aussi J. Andreau-R. Descat, *Esclave en Grèce et à Rome*, Paris, 2006, p. 176-178 (peine ordinaire du fouet; marquage au fer rouge en cas de délit de fuite).

26 L'hypothèse d'esclaves travaillant à récolter du charbon est à écarter, puisque c'est l'appellatif ἄνθραξ, avec le dérivé ἀνθράκιον, attesté aussi comme nom de femme, qui désigne cette acception; voir sur son étymologie, qui le mettrait en rapport soit avec la couleur rouge de la 'braise' (Chantraine, *DELG*), soit plutôt avec la notion de 'noirceur' (D. Kölligan, *MSS* 63 (2003), p. 45-51), la critique d'E. Dieu de cet article dans la *Chronique d'étymologie grecque* 14, in *RPh* 87 (2013), p. 162-163.

27 Voir, par exemple, Ed. Will, C. Mossé et P. Goukowsky, *Le monde*

grec et l'orient, t. 2. *Le IV^e siècle et l'époque hellénistique*, Paris, 1975, p. 21-23.

28 P. Carlier, «The Idea of Imperial Monarchy in Xenophon's *Cyropaedia*», in V.J. Gray (éd.), *Xenophon*, coll. *Oxford Readings in Classical Studies*, 2010, p. 332, n. 13, rappelle les éléments de datation à notre disposition qui permettent de considérer que la *Cyropédie* date de *ca* 360 *a. C.*

29 Un historien du nom de Ζῶπυριὸν est mentionné par Ios. *c. Ap.* 1, 126 (*FGrH* 737F1) et Plutarque (*Quaest. conv.* 9, 3, 3 et 4, 1) fait connaître, sous ce nom, un grammairien contemporain.

30 <http://www.lgpn.ox.ac.uk/database/lgpn.php>. Consulté le 20 septembre 2019.

31 Jamblique, *V. Pyth.* 267, cf. http://clas-lgpn2.classics.ox.ac.uk/cgi-bin/lgpn_search.cgi?id=V3a-28037. Consulté le 20 septembre 2019. Pour la liste des Ζῶπυρος célèbres, voir *supra*, note 20.

32 Plat., *Alc.* 122a, b; Plut., *Lyc.* 16, etc.

33 Cf. *e. g.* P. Cabanes, *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie*

méridionale et d'Épire I.2. *IApoll.*, 1997, n° 354. (Ζωπύρου).

34 Voir l'*Oxford Latin Dictionary*, s. vv.

35 Si *Šopur* était ancien, il pourrait évoquer le nom iranien mentionné *supra*, note 17 (cf. sogd. *š'p'(')wr*, baktr. *pa/oḥoro*) et aurait pu, en ce cas, motiver, dans cette zone entendue au sens large, la popularité de l'anthroponyme dérivé dont Ζῶπυρος représenterait la forme assonante hellénisée. Trois attestations de ce nom se rencontrent précisément dans cette partie de la Macédoine (*LGN* 4, n° 29-31, imp. et byz.) et l'Illyrie n'est pas en reste puisque 20 attestations au total s'échelonnent du III^e siècle *a. C.* à l'époque impériale (*LGN* 3a). Une autre attestation macédonienne, dans la Pélagonie voisine, orthographie le nom Σῶπυρος (*LGN* 4, n° 34, imp.), transposition plus proche du toponyme.

36 L. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthémonthe-Kalindoia). II^e partie (Mélétèmata 11)*, Athènes, 1996, p. 258-260.

37 D. Dana, *Onomasticon Thracicum*, Paris, 2014, p. CII, paraît attribuer la paternité du concept à O. Masson, *Bulletin épigraphique* 1991,

n° 194, qui citait «collision onomastique» entre guillemets.

38 F. Papazoglou, «Sur la structure ethnique de l'ancienne Macédoine», *Balkanica* 8 (1977), p. 65-82 (en serbe avec résumé en français).

39 Rüdiger Schmitt, *Die Iranischen und Iranier-Namen in den Schriften Xenophons*, Vienne, 2002, p. 70.

40 P.A. Dimitrov, *Thracian Language and Greek and Thracian Epigraphy*, Cambridge, 2009, XXVI, et n. 60.

41 Voir notamment E. Risch, «Zephyros», *Mus. Helv.* 25 (1968), p. 205-213, qui postule à l'origine de l'anthroponyme masculin mycénien, non un nom de vent, mais plutôt un toponyme signifiant 'sombre' ou peut-être déjà 'de l'ouest', et met en rapport étymologique, comme Chantraine, ζῶφος et ζέφυρος, la différence de vocalisme radical tenant, selon lui, à une réfection analogique de *ζέφος en ζῶφος, et la suffixation de ζέφυρος, à l'analogie de l'antonyme ἄργυρος 'argent, blanc, brillant'.

42 Le *Lfgre*, s. v., indique que le Ζέφυρ est un vent violent, qui apporte pluies

et orages, cyclones et grandes vagues.

43 H. Solin, *op. cit.* (n. 5), vol. 1, p. 417.

44 Et. B., s. v. Δύμη: πόλις Ἀχαιῶν ἐσχατή πρὸς δῦσιν;

chez Euphron (fr. 160 Lightfoot = fr. 121 Powell), elle est dite ἐπιζέφυρος.

45 Bechtel, *HPN* 564, rubrique *Winde*, en cite seulement deux exemples Εὖρος et Ζέφυρος,

Ζεφυρίδης. Voir Risch., *art. cit.* (n. 41), p. 206: «Dass aber ein Windname auch als Personennamen verwendet wird, ist an und für sich höchst unwahrscheinlich».